



Sabrina Belouaar

M. BOBIGNY

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



Sabrina Belouaar

Crédit photographique : Mohamed Bourouissa

Née en 1986 à Charenton-le-Pont (Val-de-Marne).

Vit et travaille à Paris, France.

Sabrina Belouaar est une artiste diplômée de l'École supérieure d'art et de design de Marseille Méditerranée en 2015. Sa pratique est **pluridisciplinaire** et s'articule autour de la vidéo, la photographie, la sculpture et plus rarement la peinture. Son travail concerne des enjeux multiples comme **l'identité, les systèmes de représentation culturelle du Maghreb ou encore le corps**. D'autres sujets, comme la séparation genrée des rôles et les rapports de force instaurés par la société patriarcale, nourrissent ses recherches. Une des particularités du travail de Sabrina Belouaar est **d'aller directement sur le terrain** pour saisir au mieux la réalité. Cette démarche proche de l'investigation lui permet d'interroger les représentations qui composent notre quotidien. Elle vient l'explorer, le détourner et rendre saillant son potentiel narratif, poétique ou critique.

Les œuvres de Sabrina Belouaar ont été exposées en France, ainsi qu'à l'étranger. En 2019, elle participe au 64^{ème} Salon de Montrouge. Deux ans plus tard, son travail est montré au Mucem de Marseille lors d'une **exposition collective** itinérante intitulée « Europa Oxalà », curatée par Antonio Pinto Ribeiro, Katia Kameli et Aimé Mpane. La même année, c'est à l'Institut des cultures d'Islam, à Paris, que certaines de ses œuvres sont sélectionnées pour l'exposition « Zone Franche ». Sabrina Belouaar a également bénéficié **d'expositions personnelles**, comme en 2018 avec « The Gold Sellers » à la Galerie Al Marhoon d'Alger, ou encore en 2022, à La Galerie – Centre d'art contemporain de Noisy-Le-Sec.

L'œuvre



M. BOBIGNY, Sabrina Belouaar, novembre 2016, photographie, tirage couleur à développement chromogène sur papier RC contrecollé sur Dibond, Tirage : Ed. 2/3 + 2EA, 78,3 x 96,4 cm (avec cadre), Fonds d'art contemporain – Paris Collections, CM2020.2.2, © ADAGP. Crédit photographique : Hélène Mauri.

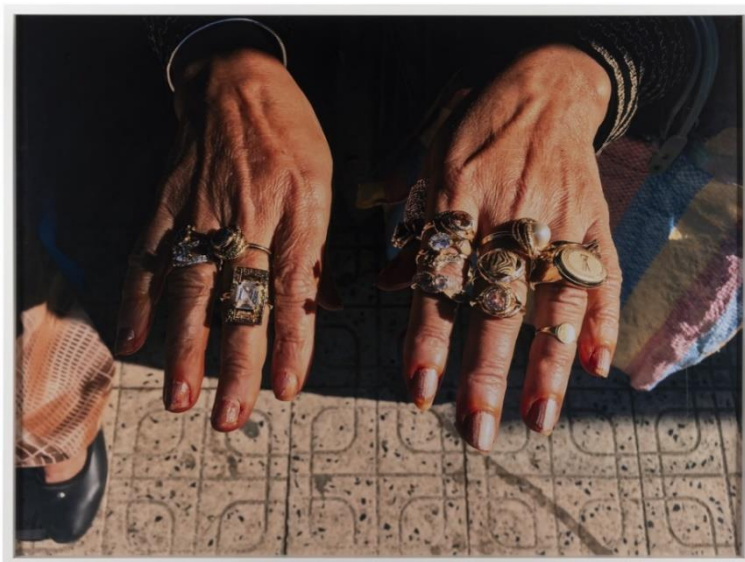
M. BOBIGNY est une photographie prise en région parisienne par Sabrina Belouaar, en novembre 2016, avec son téléphone portable. Le **cadre est serré**, avec les mains, les bras et le buste qui remplissent l'ensemble de l'image. La photographie est également saturée par de nombreuses chaînes et bijoux que la personne porte autour de son corps. ***M. BOBIGNY* est né d'une rencontre** et d'une relation de confiance qui s'est installée progressivement avec un homme surnommé *M. BOBIGNY*. C'est un SDF vivant sous un abribus que Sabrina Belouaar a rencontré. Il s'est fabriqué **une protection avec des « entraves », des chaînes et des cadenas trouvés dans la rue**. Ces attributs composites fonctionnent pour lui comme des gri-gri ou des **armures pour le protéger** des maux et de la violence de la société.

Le travail d'enquête de l'artiste la mène à arpenter les rues des villes. Elle explique avoir **baigné dans une culture urbaine**, à Paris et Alger, mais aussi grâce à la musique. Elle raconte également avoir eu son premier choc artistique à Paris, lors de la visite d'un musée. Les lieux urbains sont des environnements qui comptent beaucoup à ses yeux. Les chaînes, autour du cou ou enserrant les mains, ne sont pas neutres et renvoient fatalement à la colonisation et à l'esclavage. Sabrina Belouaar entrevoit dans les chaînes, que cet homme a

lui-même choisies, une **forme de reconquête, réappropriation personnelle**. « C'était une sorte d'émancipation, c'était magnifique je trouve¹ ».

Révéler l'invisible

La démarche de Sabrina Belouaar dans *M. BOBIGNY*, et dans l'ensemble de son œuvre, consiste à **mettre en lumière certaines cultures et personnes marginalisées**, pour affirmer leurs identités. Paradoxalement, Sabrina Belouaar n'opte pas pour un portrait photographique classique, où nous serions invité·es à voir le visage de la personne. Pour l'artiste, **ne pas montrer les visages apporte une « valeur universelle » aux sujets**. Ainsi, le visage de l'homme nous est caché. Son corps est fragmenté par le cadrage, pour focaliser l'attention sur un détail qui semble plus fort de sens : les chaînes autour de ses mains et de ses bras. « Le corps, l'identité sont donc ici définis par ce qui les ceint, les pare, les travestit, les emprisonne² ». Les **maines sont aussi porteuses d'histoire**. Elles peuvent suggérer le travail, le labeur, la tranche d'âge, une situation maritale, etc. Cela est également frappant dans *The Gold Sellers*, une série photographique de l'artiste réalisée entre 2017 et 2019. Chaque cliché représente **les mains d'une femme sans revenu, veuve ou divorcée, contrainte de vendre les bijoux de sa dot** lors de marchés clandestins. Beaucoup d'entre elles poursuivent cette activité et finissent par créer un véritable business de gestion et de vente d'or. L'artiste explique avoir tissé des liens très forts avec ces femmes qu'elle voyait dans les rues en Algérie depuis sa jeunesse. **Elle souhaite par-dessus tout montrer leur force, leur débrouillardise et leur autonomie, pour les célébrer**.



The Gold Sellers, de la série *The Gold Sellers*, Sabrina Belouaar, septembre 2018, tirage couleur à développement chromogène sur papier contrecollé sur dibond, 112 x 150 cm. Fonds d'art contemporain – Paris Collections, CM2020.2.1. © ADAGP, Crédit photographique : Hélène Mauri.

¹ Propos de Sabrina Belouaar dans la vidéo du Fonds d'art contemporain – Paris Collections, « Sabrina Belouaar – Interview d'artiste 2020 », 2020, 3min44, son, couleur. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=WCNMS0JNE8o&>.

² KOULI Joseph, « Sabrina Belouaar », *Salon de Montrouge* [en ligne], 2019.

L'artiste met aussi à l'honneur **les femmes laissées pour compte** dans la vidéo *Les Invisibles (Farida)* de 2018. La vidéo montre une femme qui se lève à trois heures le matin pour faire le ménage dans les immeubles des quartiers les plus riches de Paris. Toujours **filmée de dos ou dans l'obscurité**, la femme est toujours montrée sans son visage. Elle représente toutes ces femmes de l'ombre qui œuvrent pour la société, mais **qui ne sont pas socialement et financièrement considérées à leur juste valeur**.



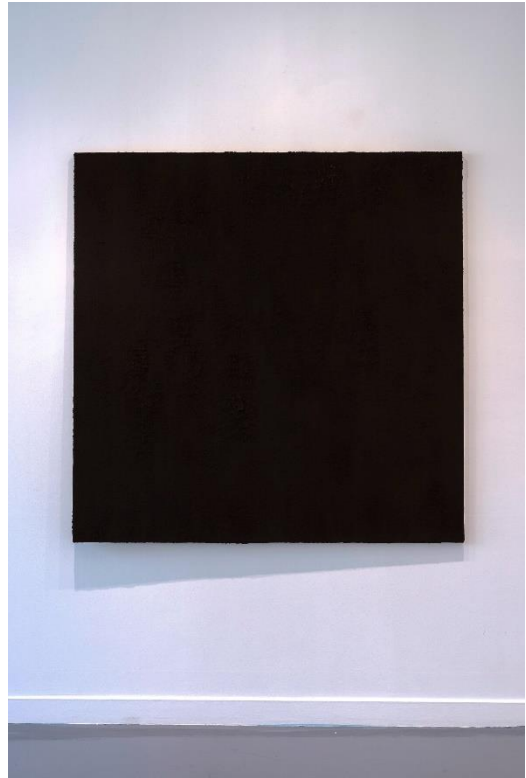
Les Invisibles (Farida), Sabrina Belouaar, 2018, vidéo couleur, 5 minutes. © ADAGP, Crédit capture d'écran :

Chez Sabrina Belouaar, **le corps est aussi suggéré par la matière** dont elle souhaite raconter ses caractéristiques plastiques, culturelles et genrées. Dans un entretien filmé pour le Salon de Montrouge, elle explique que cela **signifie s'appropriier la matière pour raconter des histoires**. Dans *Henna* (2015) et *Henna* (2022), **l'artiste réalise des tableaux en enduisant du henné**. La première version a été réalisée en 2015, lorsque l'artiste était encore étudiante à Marseille. La consigne donnée par Anita Molinero, la cheffe d'atelier, était de créer quelque chose avec un objet de son sac pour en faire une sculpture. Si Sabrina Belouaar n'a pas obtenu un résultat suffisamment satisfaisant à ses yeux en sculpture, la peinture avec du henné fut un grand succès. Par l'application du henné sur l'ensemble du support, **les œuvres flirtent entre l'abstraction et la représentation** d'un détail en gros plan d'un corps recouvert de henné. **Si le corps est absent, il demeure implicitement convoqué**. L'association entre le henné, le corps et la rugosité de la matière séchée, **rappelant les sinuosités de la peau** participent à cette impression. Mona Hatoum, artiste britanico-palestinienne née en 1974, a déjà intégré le henné dans des dessins en 1999. Plus récemment, c'est Khadija El Abyad, née en 1991 à Agadir (Maroc), qui investit le henné comme pigment, mais aussi comme matière

sculpturale, pour réaliser des œuvres ornementales. Sa démarche de déploie aussi autour d'autres matières liées au corps : les cheveux, les textiles, etc.



Henna, Sabrina Belouaar, 2015, henné sur toile en lin, 200 x 151 cm. © ADAGP. Crédit photographique non connu.



Henna, Sabrina Belouaar, 2015, henné sur toile en lin, 200 x 151 cm. © ADAGP. Crédit photographique non connu.

Réflexion post-coloniale

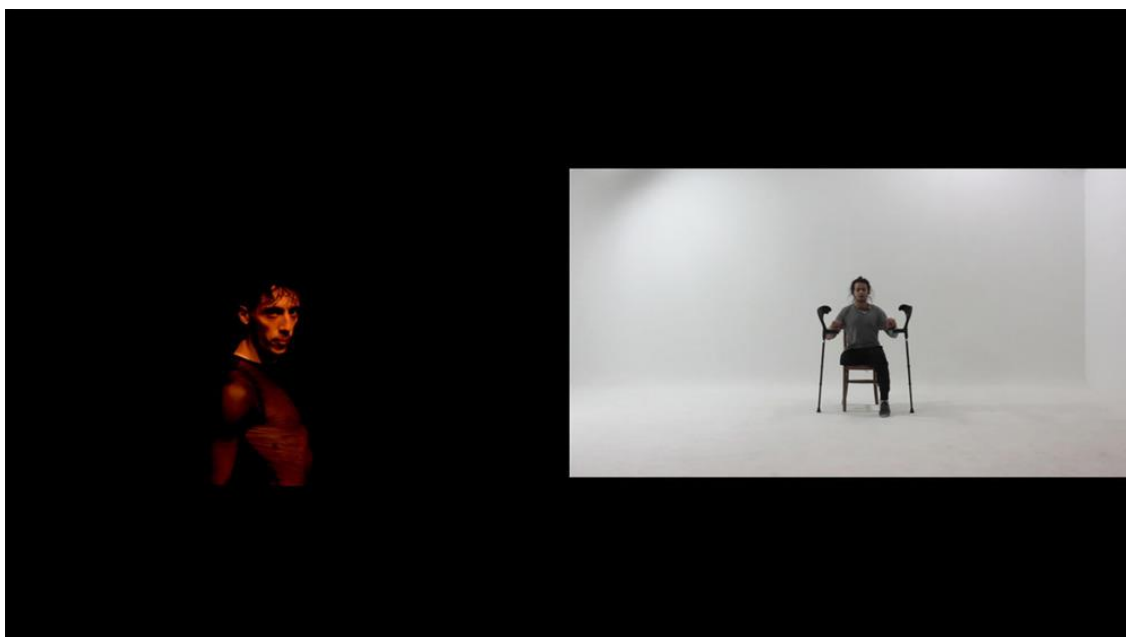
L'artiste, au fil de ses recherches, **noue des liens entre l'histoire postcoloniale de son pays d'origine et sa propre histoire de vie** et celles des autres. En cherchant à visibiliser des personnes anonymes ou des pratiques riches d'histoire au sein de plusieurs cultures, Sabrina Belouaar vient affirmer avec beaucoup de tendresse **une posture réflexive sur les identités et sur comment elles se construisent, se répondent, s'entrechoquent**. Dans les deux toiles *Henna* (2025 et 2022), **l'artiste mêle à la fois le monochrome**, « étalon du modernisme occidental³ » **et le henné**. Fascinée par le travail de Malevitch⁴, mais voulant tout de même évoquer une part de son héritage culturel, Sabrina Belouaar choisit de **fusionner l'Orient et l'Occident**. Elle investit donc des références de l'histoire de l'art occidentale, imposées arbitrairement comme modèles artistiques universels, pour se les approprier et proposer une version personnelle et conforme aux vécus d'autres personnes.

³ BARDIN Camille, « Sabrina Belouaar Interview », *PodcastPresente*, 19 novembre 2020.

⁴ Kasimir Malevitch (1879 – 1935) est un artiste russe pluridisciplinaire. Il est à l'initiative du Suprématisme, un courant artistique abstrait teinté de spiritualité, qui se développe à partir de 1915. Les formes se limitent au carré, au cercle et à la croix.

Sabrina Belouaar parle avant tout de la **capacité du henné à pouvoir métamorphoser**, de manière éphémère, les cheveux et à orner la peau, notamment à l'approche des mariages et d'autres moments clés de la vie en société. Le choix du henné fait aussi sens pour l'artiste dans la mesure où la plante est réputée pour ses vertus cicatrisantes. Par l'emploi du henné, l'artiste vient symboliquement panser les plaies⁵ d'une histoire impactée par la colonisation. *M. BOBIGNY* peut se concevoir comme une affirmation, voire un manifeste d'une identité post-coloniale et personnelle pour cet homme et l'artiste.

Œuvres en lien avec les collections



BATTLE, Sabrina Belouaar, Clément Vincent (à la musique), décembre 2017, en studio à Toulouse, vidéo HD, couleur, son, 5' 31". Fonds d'art contemporain – Paris Collections. Inv. : CM2020.2.3. © ADAGP.

La **visibilité des personnes en marge** de la société est un combat omniprésent des œuvres de Sabrina Belouaar. Son œuvre *BATTLE*, acquise par le Fonds d'art contemporain – Paris Collections et antérieure à *M. BOBIGNY*, est une **vidéo** qui embrasse pleinement les motivations de l'artiste. Pendant cinq minutes, Sabrina Belouaar rejoue le format traditionnel artistique du diptyque à travers la pratique performative des *battle*, issu notamment du hip-hop et des cultures urbaines. Tour à tour des performeur·euses se disputent la victoire dans une joute dansante⁶. Sabrina Belouaar décide plutôt de **transformer cette confrontation en un combat commun** et jumeau, entre deux danseurs : Gwendal (jeune homme homosexuel) et Brahim (jeune homme amputé depuis l'enfance). La danse et la vidéo deviennent des **actes**

⁵ BARDIN, *art. cit.*

⁶ D'autres artistes réinventent des formats, des médiums ou encore des œuvres de l'histoire de l'art visuel ou musical. C'est le cas de l'adaptation du ballet les « Indes Galantes » de Jean-Philippe Rameau par Clément Cogitore, avec le groupe de danseurs de Krump, et de trois chorégraphes : Bintou Dembele, Grichka et Brahim Rachiki. Le chorégraphe allie la musique baroque avec la danse Krump, née dans les années 90, dans un climat de contestation dans les ghettos de Los Angeles.

de résistance et l'expression d'un besoin vital de mettre en corps son existence et sa différence. *BATTLE* est donc une œuvre qui enrichit la compréhension de la démarche de l'artiste. Elle participe à la valorisation de vies éclipsées par les normes structurant d'une société patriarcale occidentalocentrée.



Stream of stories (Sous-titre : *Les Animaux malades de la peste*), Katia Kameli, 2016, estampe, impression numérique sur papier de bambou Awagami, dorure, 33 x 24 cm, 51,5 x 41, 5 cm (avec cadre). Fonds d'art contemporain – Paris Collections en studio à Toulouse, vidéo HD, couleur, son, 5' 31". Fonds d'art contemporain – Paris Collections, CM2019.11.1 (2). © ADAGP. Crédit photographique : Julien Vidal.

Katia Kameli, née en 1973, est une artiste visuelle et réalisatrice franco-algérienne, diplômée en 2000 de l'École nationale supérieure d'art de Bourges, vivant et travaillant à Paris. Elle poursuit un post-diplôme en 2003 à l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée. Bien plus qu'artiste, **Katia Kameli se définit comme une traductrice**, influencée par sa double culture qui lui permet de percevoir le monde par un prisme enrichi. Au-delà du fait qu'elles aient déjà travaillé ensemble lors d'exposition, Katia Kameli et Sabrina Belouaar ont des pratiques artistiques qui se complètent et se font écho. Tandis que Sabrina

Belouaar s'interroge sur l'édification de nos identités sociales et culturelles et sur comment elles se répondent et s'entrechoquent dans un aller-retour continu du Maghreb vers l'Europe occidentale, **Katia Kameli interroge la circulation des idées, des images entre les cultures et les processus de construction des cultures occidentales.** C'est tout particulièrement le cas dans son œuvre *Stream of Stories*, un ensemble de quatre œuvres de formats et médiums variés. L'une d'entre elle est une **estampe**, du nom de *Les Animaux malades de la peste*, réalisée **à partir d'une série de collages numériques faite de reproduction d'images originales.** On y voit la nature et des animaux, dans des styles très différents, rappelant le **monde de l'illustration et de la gravure.** *Streams of stories interroge les Fables de la Fontaine et surtout leurs origines et mutations.* L'artiste retrace la circulation de ces histoires, depuis leurs sources indiennes du IIIe siècle avant notre ère, à leur traduction perse et arabe, jusqu'à leur diffusion en Europe. Les différents lions représentés dans cette estampe sont ceux issus de ces multiples versions.

Pour aller plus loin

Site de l'artiste : <https://sabinabelouaar.com/>

Interview de l'artiste réalisée par le Fonds d'art contemporain – Paris Collections : https://fondsartcontemporain.paris.fr/ressources/interview-de-sabrina-belouaar_3103, un parcours https://fondsartcontemporain.paris.fr/parcours/les-invisibles-dans-la-collection-quand-l-art-contemporain-revele-ce-qui-s-efface_24687

Article par Alice Crouzery « Les invisibles dans la collection : quand l'art contemporain révèle ce qui s'efface », dans lequel l'œuvre est mentionnée : https://fondsartcontemporain.paris.fr/parcours/les-invisibles-dans-la-collection-quand-l-art-contemporain-revele-ce-qui-s-efface_24687

Lien vers l'exposition de l'artiste ayant eu lieu à La Galerie – Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec : <https://lagalerie-cac-noisylesec.fr/al-mahr/>

Profil Instagram de Sabrina Belouaar : <https://www.instagram.com/sabinabelouaar/>

Site de Katia Kameli : <https://www.katiakameli.com/>

Profil Instagram de Katia Kameli : <https://www.instagram.com/kamelikatia/?hl=en>

Profil Instagram de Khadija El Abyad : <https://www.instagram.com/khadijaelabyad/>